

La revue étaient prescrite pour une heure mais, avant-midi, il faudrait monter à cheval. Vers dix heures, ils eurent un moment de répit : Baligand était allé déjeuner. Les hommes tendaient une guirlande de feuillages qui rejoignait l'escadron voisin, et ainsi des autres, ce qui formait sur toute la façade du bâtiment une jolie ceinture de verdure, agrémentée de loin en loin de roses variées et, au-dessus des fenêtres, de drapeaux en trophées.

Gérard, qui avait pris son service depuis la veille, en surveillait la pose.

— Les drapeaux sont mal disposés, dit-il. Vous, là-bas, l'homme, apportez-moi cette échelle ?

L'interpellé était Médéric, que Gérard n'avait pas reconnu, tant le jeune homme avait changé, depuis le procès. Médéric fit la sourde oreille.

— M'entendez-vous, chasseur. Je m'adresse à vous qui avez les mains dans les poches ?

Gaillout, qui se trouvait là, chargé de branchages, cria :

— Jordanet, le lieutenant t'appelle.

Gérard tressaillit à ce nom, et, attentivement, examina le jeune homme. Médéric se retourna, à l'appel de Gaillout.

Il hésita une seconde. Un combat se déroulait en lui, tant ce qu'il allait répondre était grave. Il n'eut pas osé, sans doute, en présence des autres, mais Gaillout s'éloignait.

— Mon lieutenant, fit-il, résolument. . . Pour le colonel Mauregard, tout ce qu'il vous plaira, mais, la revue terminée, on fêtera M. de Vandières, le nouveau chef, et je ne veux rien faire pour M. de Vandières.

Cette réponse atteignit Gérard en plein cœur.

— Comment, vous ne voulez rien faire pour M. de Vandières ; que signifie cette attitude ?

René survint à point pour mettre fin à cette scène dont il avait entendu les derniers mots :

— Ecoute un peu, Gérard, dit-il.

Il l'attirait à l'écart.

— Laisse-le, je te prie, c'est un brave garçon, je vais t'expliquer. Allons déjeuner. Je m'intéresse à Jordanet, tu en sais la raison. Sois indulgent pour lui.

— Je ne demande pas mieux, répondit Gérard, mais je veux avant tout qu'il m'obéisse.

— Je lui parlerai, reprit René.

Les deux jeunes gens sortirent du quartier et marchèrent en silence. Ils entrèrent au mess, et le président, le lieutenant Lauzière, un meridional endiablé et farceur, s'écria joyeusement :

— Lemayeur, à l'amende, trou de l'air ; de Savenay, à la remende. Inscrivez, secrétaire, deux bouteilles de champagne à la clef.

Elle était très gaie, d'ordinaire, cette table de lieutenants et sous-lieutenants, tous garçons, riches ou à peu près, aimant à rire et à en conter, le cigare aux lèvres, de toutes couleurs. Les déjeuners, souvent, s'allongeaient, et quelques capitaines, célibataires aussi, qui mangeaient à côté, ne dédaignaient pas, le repas expédié, de venir s'asseoir au milieu de leurs inférieurs.

Mais ce matin-là, les officiers mettaient les morceaux doubles, ce qui n'empêchait pas Lauzière de s'écrier :

— Crions, si vous voulez : vive Mauregard. Je propose même ceci, l'idée a vu le jour dans le cerveau de Clerc : de lui députer, avant la fête et pour le mettre en train, l'un de nous qui l'assurera, au nom de tous, de nos regrets et notre reconnaissance. Cette mission incombera au dernier arrivé.

Le dernier arrivé était Gérard, René, prévoyant son refus, se leva et prit la parole

— Je ne suis pas le dernier arrivé, dit-il, mais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'irai trouver le colonel. Je suis un peu son parent et alors ?

— Accepté.

Le colonel s'habillait devant la petite glace. Il continua même, sans façon, et quand René eut expliqué l'objet de sa mission :

— Ah ! fit-il, la table des jeunes ne m'a pas oublié. Ça me met une douceur dans l'âme. Dis-leur bien, de ma part, que je ne les oublierai jamais, moi non plus, que leur vieux colonel les suivra toujours dans la vie, tant que ses yeux verront la lumière. Dis-moi, René, aurons-nous de l'entrain, au défilé ? il faut qu'il soit magnifique, hors de pair, mon 24^e, immobile, comme un seul homme, lorsque je paraîtrai sur le terrain, puis qu'il s'ébranle en tonnerre lorsque nous mettrons sabre au clair. . . Si tu as le temps, passe chez l'adjutant-major. Qu'il soit ici à une heure moins dix.

Mauregard, la main sur son sabre, un sabre d'honneur qu'il avait gagné à Magenta, était très pâle. René comprit qu'il souffrait et, discrètement se retira en disant :

— A ce soir, mon colonel.

Mauregard mit son képi ; il était prêt, il irait sur le terrain avec calme, le sourire aux lèvres. Il appela sa fille.

— Accroche-moi mes décorations. Qu'elles voient la lumière, des épées nues, une fois encore.

Des chevaux piaffèrent sur la route. Mauregard se haussa :
— Ah ! voici l'adjutant-major et le peloton d'escorte. Régine, à tout à l'heure, ma chérie.

Elle lui prit la tête et l'embrassa follement :

— Aie du courage, père.

— Ne crains rien, j'en ai, j'en aurai.

Il l'embrassa et sortit lentement, plus droit que jamais.

C

Sabre au Clair !

Il y eut, au 24^e de l'arme, un indicible brouhaha, une envolée, des cris et des rires par les chambres, les escaliers et les couloirs, quand le trompette de service, sur le coup de midi, lança à toute volée l'air connu, la mise en route, que répètent des centaines de lèvres :

Allons, cavaliers, vite en selles,
Formons vivement nos escadrons. . .
Encore un bécot à nos belles.
Car bientôt nous partons. (bis)

Pas un homme, ce jour-là, ne se fit porter malade. L'infirmerie, comme par miracle, s'était vidée la veille, et ceux qui, le matin, avaient dû prendre la garde, avaient des mines longues d'une aune.

En un clin d'œil le 24^e fut à cheval, et dans ce quartier si bruyant, tout à l'heure, un grand silence plana, si grand qu'on entendait, distinctement, le robinet de bronze de la conduite d'eau s'égoutter dans le réservoir, et les marteaux des ouvriers qui clouaient, tout au fond du gymnase, les dernières planches des baraques dressées pour la fête.

Le lieutenant-colonel avait tiré son sabre :

— Par le 1^{er}. . . ma. . . rche !

L'escadron s'ébranla. Médéric marchait au premier rang de gauche, côté des officiers, auprès de René qui commandait le peloton. Après la grille, Baligand s'arrêta, pour le coup d'œil du maître ; alors, René, se rapprochant, botte à botte, de Médéric, lui souffla :

— Je ne suis pas content de vous.

— De moi, mon lieutenant ?

— Parfaitement, pour deux raisons. J'avais fait lever votre punition, pourquoi n'avez-vous pas accepté ? Si le capitaine l'apprend. . . Vous avez vu qu'il n'était pas commode, le capitaine.

— Mon lieutenant. . .

— C'est affaire à vous, passons. Mais, ce matin, pourquoi avoir ainsi répondu à Gérard ! Dans une heure, M. de Vandières sera votre colonel, et vous brouillez vos cartes ?

Le trompette-major s'était retourné, et la fanfare éclata, claire, sonore, entraînant, des trilles savants, de la "fantaisie", depuis longtemps répétées.

Les trompettes, par triple rang, sonnaient. Les dames, aux balcons, applaudissaient encore ; des gamins perchés dans les marronniers, des messieurs graves, aux terrasses des cafés, debout sur des chaises de fer, criaient : " Vive le 24^e ! . . . Vive l'armée ! "

Médéric n'entendait plus les vivats, ni les refrains guerriers des cuivres. Il regardait René, qui le dépassait d'une longueur. Le lieutenant fit volte-face. Ses yeux étaient si limpides, doux et fiers à la fois, une telle sérénité s'y lisait, que Médéric éprouva comme un regret, suivi d'un frisson d'espérance.

De Marnac était parti, Mauregard partait ; mais, était-ce l'effet de ce ciel bleu, de ce pas redoublé qui charriait plus vite le sang, de cette grande rumeur, de Mabel qui seconait joliment les gourmets ? il se sentit à demi-rassuré pour l'avenir. Par pure générosité ou à cause de Louise, il aurait toujours, en René, un ami au 24^e. Alors, comme les autres, il se laissa aller à la griserie du moment, aux émotions de cette chevauchée triomphale.

Au carrefour de la rue, Mauregard attendait avec l'adjutant-major. Il salua le lieutenant-colonel et prit la tête, entre la musique et le premier escadron. Maintenant personne ne bavardait plus, nul n'avait envie de rire ou de blaguer. Les hommes se haussaient, se penchaient pour voir, au dessus des shakos qui onduaient entre les files dansantes, le haut plomet du colonel, en avant.

Mauregard se tenait droit et ferme sur sa grande bique de bataille un peu lourde, façonnée à sa taille. Il avait, le regard assuré, le poing sur la hanche.

On arrivait au champ de juillet, une vaste plaine naturellement sablée, terminée, très loin, par les peupliers qui bordaient la Vienne. Par ce soleil, elle resplendissait, toute pailletée de mica et de silex qui rayonnaient comme autant de pierres précieuses.

Du côté de la gare, un officier accourait au galop. Mauregard le reconnut de suite et ordonna :

— Repos.